

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957, 1957.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15696>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

Brieux

Dimanche [1952]

Cher Jean,

tu m'écris : « Songes-tu que cela fait déjà quatre années que nous travaillons ensemble, sans jamais nous être fâchés ? - Au contraire (enfin, j'espère) »

Je l'espère aussi. Il y a eu des moments. Souvent, après quoi nous nous retrouvons mieux (enfin, j'espère). A présent, je voudrais te dire ceci. J'ai le sentiment, à la fois sourd et finissant, que cela ne va pas très bien entre nous depuis quelques semaines, maintenant depuis ton retour du midi. Il se peut que j'aie d'autant plus ce sentiment, que je dois faire face, de moi, à une existence assez dure. Mais précisément, je ne trouve point sans votre amitié une compensation, une aide ; au contraire. Un peu plus de solitude, c'est tout, et la question sans réponse.

ARCHIVES PAULHAN

Il y a beaucoup et trop de silence entre nous. Et quoi sans ce silence ? Je m'interroge en vain. J'ai l'impression que tu es plein de reproches à mon égard. Il se peut que je mérite ces

reproches ; au moins voudrais-je les ^{DD} 1957
entendre formuler.

Même notre collaboration à la
revue me semble troublée. Il est
difficile de citer des faits. Je pourrais
dire que depuis quelque temps il suffit
que j'émette une idée, une proposition,
pour que tu prennes une position
contraire. Si cela continue, je me
tairai, et me contenterai d'un
travail mécanique ; j'en aurais
été trop modestes. Je commence à
me sentir un étranger dans le
bureau de la revue.

ARCHIVES PAULHAN

Il se peut que cela tiennne - mais
seulement pour un part - à l'action
de Fr. Cl. Elle a toujours été - je
ne dis pas toujours consciemment -
destructive. Un jour quand Fr. essayait
de m'indisposer contre toi, au cabinet
Dour, j'étais trop sûr de moi, à cet
égard, pour rien redouter. A présent
qu'elle sait qu'elle ne peut compter sur
son vain, la manœuvre se développe
contre moi. Il n'est pas de jour que je
ne la sente, et que Fr. ne vienne donner les
premières, jusqu'à l'insolence. Elle ne
serait vraiment satisfaite, et tranquille,
qu'en me voyant quitter la revue. Je
la comprends et l'examine presque, au nom
de cette faiblesse qui lui est propre, et

Dimanche [1957] 1/2

DD
1957

dout, tout compte fait, elle n'est pas la
servière à souffrir, quelques avantages
provisoirement qu'elle en puisse tirer. Mais
enfin deux personnes unies, comme vous
êtes, heureusement, toi et toi, et une
trouvaille hostile et sans s'écarter. cela
fait, pour la quatrième, au d'isolement.

Je répète que je n'explique pas
tout par cela - mais si. J'explique
beaucoup de choses par les reproches que
tu crois être en droit de me faire et que
tu ne me fais pas, par un sentiment
jaloux de ton infirmité et de ta
autorité, par certaines erreurs Paulhan.
telle que tu fais sur moi. Car s'il est
possible que je le connaisse mal, tu
me connais plus mal encore. Simplement
cette méconnaissance est due toi sans
doute; elle est pour moi très pénible.

Je pense que ce que tu es et ce que
tu fais - sans le couvrir d'aise, je le
sais - ne te déplaît pas. Ce que je suis
et ce que je fais me serviraient parfois
intolérables.

ARCHIVES PAULHAN

Je t'embrasse.

à tout